

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$1.00
Six mois ----- 0.75
Un numéro -- 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne
Première insertion, 100
Ins. subséquentes, 50

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOISL'EAU.

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame, Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 22.

Feuilleton du "Canard."

LES AMOURS DE QUATERQUEM

(suite.)

"Adieu mes chers et bien-aimés Dix-Sept, mes seuls amours après la divine Alice. Admirez comme tout s'enchaîne en ce monde. Si je n'avais pas reçu d'argent le 15 avril, je n'aurais pas acheté le plat à barbe du grand Napoléon ; si je n'avais pas eu le plat à barbe, je ne l'aurais pas cassé, je ne serais pas allé à l'Opéra-Comique ; si je n'étais pas allé à l'Opéra-Comique, je n'aurais pas vu miss Alice Hornsby, fille du docteur Cornelius ; si je ne l'avais pas vue, je ne serais pas amoureux, si je n'étais amoureux, j'aurais laissé tranquille le bourru Harrison de la maison Hornsby, Harrison et Cie, et finalement, je n'aurais pas en danger d'être mis prochainement au Panthéon, car je compte bien, mes chers et fidèles Dix-Sept, que vous prendrez soin de ma gloire, s'il m'arrive de passer le Styx.

"Venez tous sur mon cœur. Votre, YVES QUATERQUEM." Notre ami passa le reste de la journée fort tristement. Alice ne parut pas au dîner et resta dans sa chambre avec la paisible Kate. Cornelius essaya de parler archéologie ; mais Quaterquem ne l'écoutait pas, et baillait impitoyablement au nez de la maison Hornsby, Harrison et Cie. Quant à Harrison, il ne prononçait pas une syllabe. Le soir, comme le Breton cherchait partout un témoin pour son duel, il entra dans un café où l'armée française jouait au billard en buvant de l'absinthe, et discutant le mérite de la jeune Jenny, qui n'est pas même que :

..... Jenny l'ouvrière, Au cœur content, content de peu.

Jenny était une aimable Solognote qui faisait le bonheur des officiers, sous officiers et soldats du 75e de ligne, et qui jouissait à ce titre d'une grande popularité dans ce noble régiment.

De tous les officiers qui étaient dans le café, un seul ne prenait aucune part à la conversation. C'était un jeune homme à la moustache blonde, à la figure mélancolique, qui était assis les pieds appuyés sur la table, au niveau de son menton. Il fumait docement en regardant

le ciel, c'est-à-dire le plafond noirci qui était au-dessus de sa tête.

"Bon ! voilà mon homme," pensa Quaterquem.

Et il alla droit à lui.

"Monsieur, dit-il en saluant poliment, voulez-vous me permettre de vous demander un petit service ?"

Le jeune officier mit pied à terre, le regarda pendant quelques secondes, et, content sans doute de la physionomie de Quaterquem, lui répondit avec la même politesse :

"Asseyez-vous, monsieur, je vous prie, et contentez moi votre affaire."

"Monsieur, reprit le Breton, voulez-vous avoir la bonté d'être mon témoin ? Je me bats en duel demain matin avec un Anglais."

"Très-volontiers, monsieur. L'affaire peut-elle s'accommoder ?"

"En aucune façon."

"Encore mieux. Et, sans être trop curieux, pourrais-je vous demander....."

"Pourquoi je veux tuer cet Anglais ? Écoutez, je vous prie, et soyez juge entre nous."

"Garçon ! cria l'officier, deux verres d'absinthe et des cigares. Monsieur, je suis à vous."

"L'Anglais et moi nous aimons la même femme. Or, le dit Anglais, qui est le premier en date, veut absolument l'épouser. Je l'ai prié poliment de partir. Il tient bon et ne veut pas lâcher prise. Que feriez-vous à ma place ?"

"Précisément ce que vous allez faire. Je le prierais de s'aligner avec moi et d'en découdre."

"Eh bien ! monsieur, voilà toute la question. Avez-vous besoin de quelque autre éclaircissement ?"

"À quoi bon ?"

"Je compte sur vous pour demain matin."

"C'est convenu."

Le lendemain les deux combattants et les deux témoins parurent sur le champ de bataille. M. Hornsby voulut réconcilier les deux adversaires et s'approcha de Quaterquem. Aux premières ouvertures de paix, l'entêté Breton se contenta de répondre :

"Cela dépend de vous. Donnez-moi miss Alice en mariage, et je réponds de tout. Au fond, je ne hais pas Harrison. Qu'il s'en aille et qu'il renonce à votre fille, je vous garantis que nous serons les meilleurs amis du monde."

"Je ne veux pas payer les frais de la guerre," dit Cornelius.

"Comme il vous plaira."

"J'ai juré de ne jamais donner ma fille à un Français."

"Et moi, j'ai juré de l'épouser."

"Mais, monsieur, après tout, charbonnier est maître dans sa loge. Harrison me plaît."

"Eh bien ! n'en parlons plus."

"C'est mon meilleur ami."

"Tant mieux. Chargeons les pistolets."

"Ce mariage est décidé depuis deux ans."

"Chargeons les pistolets !"

"Et, pour ne faire manquer à ma parole, il faudrait qu'Harrison eût commis envers moi la plus horrible trahison."

"Chargeons les pistolets !"

"Enfin, monsieur, quoi qu'il arrive, je ne vous reverrai jamais."

"Au nom du ciel, chargeons les pistolets !"

Cette fois il fallut céder ; et les deux adversaires furent mis en face l'un de l'autre à vingt pas de distance. Harrison, favorisé par le sort ; tira le premier.

La capsule, mal assujettie sur le chien, n'éclata pas.

"Goddam ! s'écria Harrison furieux."

Et il jeta son pistolet à terre avec désespoir.

Par malheur, le premier choc avait mis la capsule à sa place, le second la fit éclater ; le coup partit, et si malheureusement, que la balle alla frapper le pied de Cornelius Hornsby qui regarda tranquillement le combat.

Cornelius poussa un cri de rage.

"Animal ! maladroit ! butor ! imbécile ! assassin ! imbécile ! âne bête ! s'écria-t-il d'abord."

Harrison se précipita vers lui pour le soutenir dans ses bras ; mais le vieux gentleman, outré de sa blessure, le repoussa violemment et s'assit sur l'herbe en poussant des gémissements.

"Aïe ! triple brute qui va tirer sur moi au lieu de tirer sur son adversaire ! Aïe ! aïe ! vit-on jamais une buse pareille ?"

"Mais, mon cher ami..... disait le désolé Harrison."

"Toi, mon ami ! double traître !"

"De grâce, mon cher beau-père..."

"Beau-père, moi ! Ah ! tu peux chercher femme ailleurs, je te le garantis ; beau-père ! Tu comptais sur ma succession, je parie ; et tu étais pressé de m'assassiner ; beau-père ! Il te faut un beau-père pour tirer à la cible ! Et moi qui allais donner ma fille à mon meurtrier ! Grand Dieu, je vous remercie de

m'avoir épargné ce remords !"

Pendant ce discours Quaterquem et son témoin, qui avaient grand-peine à s'empêcher de rire, donnaient des soins au blessé. Harrison était immobile et comme étourdi de sa disgrâce. Il tournait et retournait dans tous les sens le fatal pistolet, et oubliait complètement le duel même qui l'avait amené sur le terrain. Malheureusement le vieil Anglais s'en aperçut.

"Eh bien ! dit-il à Quaterquem, qu'attendez-vous pour continuer l'affaire ? C'est à vous de tirer, faites-moi justice de ce misérable qui a voulu m'assassiner !"

Harrison reprit son sang froid, et se posta de nouveau en face du Breton, tout prêt à essayer stoïquement son feu ; mais Quaterquem désarma son pistolet en lui tendant la main.

"Mon cher monsieur, dit-il, vous pouvez partir."

"Je ne veux pas de grâce, dit l'Anglais"

"Non, pas de grâce pour cet assassin ! cria Cornelius en ôtant sa botte. Brûlez-lui la cervelle comme il faut."

"Allez au diable, vieux fou ! s'écria Harrison exaspéré. Pour une balle qui se trompe de chemin, et qui peut-être lui a chatouillé le pied, il fait un tapage d'enfer !"

"Monsieur, dit Quaterquem à Hercules, allez-vous-en ; vous ferez votre paix une autre fois. Il n'est pas en état de vous entendre."

"Je ne partirai pas, répliqua l'entêté Hercules, avant que vous ayez tiré sur moi,"

"Vous moquez-vous du monde, et croyez-vous que j'ai soif de votre sang ? Votre mariage est rompu et ne se renouera pas. C'est tout ce que j'ai à dire. Adieu, cher monsieur si vous voyez la reine Victoria présentez-lui, je vous prie, mes respects."

L'Anglais s'en alla sans répondre.

"Mon Dieu, que ce pauvre garçon est mal élevé ! dit Quaterquem à son témoin. Il s'agit maintenant de transporter M. Hornsby à l'hôtel."

Ils le prirent chacun par un bras et le conduisirent, clopin clopat, jusqu'à sa chambre. Arrivé là, l'officier salua, échangea une poignée de main avec le Breton et partit.

Alice et Mme Hornsby eurent grand-peine à comprendre ce qui s'était passé, et, suivant l'usage, versèrent des larmes abondantes, ce qui consola fort le malheureux Cornelius. Dès le premier examen le chi-

urgien rassura les dames, et s'en gagea à remettre le blessé sur pied dans un mois. Harrison, qui se tenait caché dans l'antichambre, et qui attendait timidement la réponse du chirurgien, entra ouvrit la porte avec précaution, et, croyant le moment favorable :

« Ce ne sera rien, dit-il avec sa gaucherie habituelle. Vous avez eu plus de peur que de mal. »

(A CONTINUER.)

LE CANARD

MONTREAL, 2 MARS 1878.

LE BUREAU DE SANTÉ.

Une des institutions municipales dont Montréal pourrait fort bien se passer est le bureau de santé.

Qu'est-ce que le bureau de santé ?

Une trinité composée de l'échevin McCord, de M. Radford et de M. Grant.

M. Grant procède de M. Radford et M. Radford procède de M. McCord.

L'échevin McCord depuis qu'il est au conseil de ville a toujours joué le rôle de la mouche bourdonnant sans cesse aux oreilles des rosses attelées au coche de la santé publique qui est joliment embourbé pour le quart d'heure.

L'échevin McCord est le Jupiter tonnant du petit Olympe situé près du monument Nelson. Ses décrets ne souffrent aucune discussion, ses fantaisies et ses caprices sont toujours loi.

Lorsqu'il fut question il y a deux ans de nommer un inspecteur sanitaire ; la première chose que fit M. McCord fut de ne pas chercher un homme compétent. Il fit donner l'office à un vieux teneur de livres qui avait les mêmes connaissances en hygiène qu'un aveugle en couleurs. M. Radford pour obtenir la place qui revenait de droit à un membre de la faculté, n'a eu qu'à montrer le développement anormal de son organe olfactif. Il suffisait pour M. McCord que le titulaire de l'emploi eût l'odorat assez subtil pour pouvoir dire en mettant le nez au-dessus de l'ouverture d'un évier d'un égoût ou d'une fosse d'aisance, si cela sentait la bergamotte ou l'assa foetida.

Trouvant que le personnel du bureau de santé n'était pas assez complet le président, agissant de son propre chef, adjoignit à M. Radford un horloger qui avait suivi un cours d'hygiène dans sa boutique en ramassant des montres. Les membres du bureau ne furent pas consultés et la nomination de M. Grant ne parut pas dans les procès-verbaux.

M. McCord l'avait décrété et M. Grant émergea sur le budget civil que. Ni M. Radford, ni M. Grant, ne savent un mot de français et il arrive très fréquemment que nos compatriotes ne peuvent pas donner leurs plaintes au bureau de santé.

M. Cipihot et un grand nombre de contribuables ont présenté au



AU CIRQUE D'OTTAWA.

Le Dr. TUPPER.—Tu ne réussiras jamais à conduire de front ces deux chevaux. Allons, descends.

CARTWRIGHT.—Je trouve, ma foi, que la rosse ne suivra jamais l'autre.

bureau de santé une requête demandant la mise en disponibilité de ces deux officiers pour cause d'incompétence.

A la dernière séance du bureau, M. McCord en entendant la lecture de la requête dit qu'elle devait être jetée au panier. Il consulte M. Radford qui naturellement opina du bonnet, pendant que M. Grant fait un pied de nez à ses accusateurs.

Il n'y a jamais divergence d'opinion entre ces messieurs qui s'entendent comme larrons en foire. Des indiscrets nous disent que tous trois appartiennent à la même loge de francs-maçons que le Dr. Baines, leur ami.

Ce serait peut-être là le secret de la touchante harmonie qui règne entre eux.

M. Radford est un francophobe très prononcé et il ne pardonnera jamais au Dr. Larocque d'être le premier officier du bureau de santé de la cité. Voyons une de ses petites vengeances. Lorsque Melle. Chambers laissa l'hôpital civique pour faire place à Madame Fournier, le premier soin de M. Radford fut de changer le cheval et le harnais du docteur contre une vieille rosse dont l'inspecteur se servait pour faire ses rondes. C'était tout ce qu'il fallait disait-il, pour un "canoë." Il a poussé l'impudence jusqu'à dire devant les membres du bureau qu'il était le premier officier de santé de la ville. Il a été puni de suite pour son outrecuidance par une résolution du bureau qui l'obligeait à restituer le bon cheval au docteur Larocque.

Heureusement le règne de M. Radford touche à sa fin, le ring de l'échevin McCord est à la veille d'être dissous. Les échevins Thibault, Mercer, Chaussé, Robert les docteurs Mount, Lachapelle, Shelton et Larocque sont dégoûtés de l'administration du bureau de santé et un des premiers actes du nouveau conseil de ville sera la réorganisation complète de ce département important dans le service civique.

UNE NUIT DANS UN CHAR PULLMANN.

C'était sur l'express de nuit entre Montréal et Québec. Afin de nous éviter le trouble de changer de wagon à Richmond, entre trois et quatre heures du matin, nous nous étions payé le luxe d'un Pullman. Au dehors il faisait une nuit des plus noires. En dedans les uns dormaient et les autres cherchaient le sommeil. Quelques uns dormaient tranquillement avec le calme d'une conscience honnête et semblaient être bercés par les rêves les plus doux. D'autres dormaient comme des démons avec une respiration sifflante ; leur sommeil avait quelque chose de barbare, de hideux, on ent dit qu'ils dormaient pour empêcher les autres de clore la paupière.

Parmi ces derniers étaient notre voisin du lit numéro trois. Le battement de Tartini ou le bourdon sur le grand orgue de Notre-Dame n'était rien comparé à ses ronflements. Jamais nous n'avions entendu quelque chose de pareil. C'était le ronflement le plus systématique qu'il nous ait jamais été donné d'entendre. C'était le champion qui remportait la palme dans le grand tournoi de ronflements auquel nous assistions.

Il ne commença pas sa musique infernale dès que tout le monde fut couché et que toutes les lampes furent baissées. Oh non, son système était beaucoup plus compliqué et plus diabolique. Il attendit le moment où chacun put goûter le sommeil suffisamment pour en connaître la douce volupté. Alors ses ronflements éclatèrent dans son alcôve comme les hideux bruissements des ailes de l'ange des ténèbres. A partir de ce moment il n'y eut plus de calme dans le char.

Il préluda par un terrible "gn-r-r-r-t."

Cette première note eut pour effet d'ouvrir les yeux de tous les dormeurs. Nous avions cru d'abord que c'était un simple accident et

espérant que la chose ne se répéterait plus, nous lui pardonnâmes ce premier écart.

Nous allions fermer la paupière lorsque tout à coup il tira de ses cavités thoraciques un long

"Gwa-a-h-h-h-h!"

Cette nouvelle note nous parut trop étudiée pour être accidentelle. Chacun leva la tête sur son oreiller et resta quelques secondes sans respirer, pour écouter ces râles d'agonisant. Le dormeur du lit No. 3 continua ses ronflements en cadences régulières qui prouvaient clairement qu'ils allaient se continuer pour le reste de la nuit :

"Gwa-a-ah ! gwa-a-a-h !

Gahwahwah ! gahwahwah !

Ga-a-ahwa a-a-ah !

Découragé, nous laissâmes tomber notre tête sur l'oreiller sans espoir de retrouver le sommeil. Les passagers commencèrent à murmurer des imprécations contre le ronfleur, les jurons se faisaient entendre dans les différents lits comme les grondements lointains du tonnerre.

Quelques minutes plus tard le Numéro Trois nous donna une variation. Il laissa échapper un affreux "Gwouk !"

Ce bruit résonna comme si son nez s'était fâché et s'était mis en grève.

Il y eut ensuite une pause. Nous commençâmes à espérer qu'il s'était éveillé ou qu'il était mort après son dernier râle. Nous fûmes amèrement désappointés lorsqu'il fit résonner le char par un terrible bruit guttural.

"Gurouche !"

Il s'arrêta alors pour respirer. Lorsqu'il eut accumulé dans ses poumons assez d'air pour reprendre sa musique il fit entendre un ronflement de stentor

"Koupf !"

Il passa toutes les notes de sa gamme nasale, il épuisa toutes modulations chromatiques des ronflements, il exécuta des variations les plus terribles et les plus compliquées jusqu'à ce que les cartilages de son nez nous parussent désagrégés en mille endroits. Pendant toute la nuit ce fut la même musique :

"Gawoh ! gurrah ! gu-r-r-r !

Koupf ! Gawawah ! gawah-ha ! gwoc ! gwart ! gwah-h-h-wouf !"

Lorsque l'aube parut, les passagers descendirent de leur lit et se réunirent en caucus pour se consulter sur le supplice qu'il fallait infliger à l'infernale ronfleur. Chacun épiait les rideaux du Numéro Trois pour voir la figure du monstre qui avait converti le Pullman en un habitacle de démons. Tout à coup le rideau du Numéro Trois s'ouvrit et le ronfleur fit son apparition devant la société.

Juste Ciel ! ô cendres de nos aïeux !

C'était une blonde jeune fille, au regard timide et suppliant, un ange descendu d'un tableau du Corrège.

Revenu à la gare de Lévis, nous interrogeâmes le chef de train qui nous apprit que la jolie blonde était une demoiselle du faubourg St. Jean de Québec, qu'elle arrivait de Montréal où elle avait acheté un trousseau pour ses noces qui devaient avoir lieu dans quelques jours.

Pauvre fiancé !!!

CORRESPONDANCE.

CHER CANARD,

J'ai lu dans votre numéro du 23 un de vos couacs dans lequel vous accusez les dames du quartier St. Louis de s'introduire dans l'église St. Jacques et de se cacher en arrière de l'autel pour écouter les sermons qui sont prêchés exclusivement pour les hommes. J'espère que vous serez assez galant pour permettre aux dames de vous répondre.

Les hommes sont toujours portés à taxer les dames d'indiscrétion. Ils sont des lynx pour découvrir les défauts des femmes, mais en même temps ils sont aussi aveugles que des taupes sur leurs propres imperfections.

M. le critique, qu'est-ce qui vous a porté à croire que les dames qui se tenaient dans la sacristie en arrière de l'autel s'y étaient rendues dans le but d'écouter les conseils qui seraient donnés à leurs maris ? Votre accusation n'est pas assez précise. Si les dames étaient fautive dans cette circonstance, je puis vous en citer dix autres où des hommes ont eu assez d'indiscrétion et d'indélicat-esse pour se tenir debout prêts des bénitiers de l'église St. Joseph afin d'écornifiler lorsque les prédicateurs prêchaient spécialement pour les femmes. Plusieurs dames dont je puis vous passer les noms attesteront le fait.

Ainsi, mon cher CANARD, j'espère qu'à l'avenir tu réfléchiras deux fois avant de te risquer à accuser les dames d'indiscrétion.

Je suis,

UNE PAROISSIENNE DE ST. JOSEPH
Montréal, 26 Février 1878.

COUACS.

J... était devenu veuf.

H... de B... l'invita à dîner.

Au dessert, on but et pas mal.

—Prends, dit H... de B..., tu vas te griser.

—Ah ! dame, répondit l'autre, on ne perd pas tous les jours sa femme

Hier après-midi, pendant que l'attention de Joe Beef était portée au service de ses clients un de ses fromages se sauva de la cantine et dirigea sa course sur la rue des Commissaires. Il remonta la place Jacques-Cartier et entra dans l'ancienne station de police. En pénétrant dans une des vieilles cellules où il espérait trouver des amis, sa douleur fut si grande que le cœur lui creva et il vola en éclats.

A la dernière séance du Conseil-de-Ville l'Echevin Duhamel parlant en anglais sur la question du Chemin de Fer du Nord disait : "There are several aldermen who spoke ab hoc et ab hac." Il fut interrompu par l'Echevin Laberge qui dit au Maire suppléant : "Mr. Mayor, I do not understand Alderman Duhamel. He says we spoke about a bucket and a bag."

(Lecteurs du CANARD) excusez l'anglais pour une fois.



LE TONNEAU DES DANAÏDES.

L'HON. M. CHURCH adoptant un nouveau procédé pour remplir le trésor.

L'Echevin Chaussé — Qu'est-ce qu'il dit là ?

L'Echevin Thibault.—Il parle de sa botte et de sa bague.

L'Echevin Chaussé.—Tiens, moi je comprends, il fait allusion à la boîte de tabac.

Les journaliers employés aux travaux du tunnel de la rue Craig, sont maigrement payés. Aussi, ont ils bien soin de ne pas donner une seconde de travail après le sifflet annoncé le repos de midi. Le coup de bêche commencé ne s'achève pas. Si un journalier a un pic en l'air, il ne prend pas le temps de le rabattre ; il le lâche immédiatement dans l'espace. Nous avons été témoin du fait.

Sur la rue St. Laurent :
1er abruti.—Quel est le numéro du Docteur Lachapelle ?

2me abruti. — C'est...
1er abruti.—Ça doit être 16.
2me abruti.—Comment ça ?
1er abruti.—Mais, oui ; on dit toujours Lachapelle Sixtine (sixteen.)

Un cocher de place qui a entendu ce dialogue a eu une syncope et la police l'a fait transporter immédiatement à l'Hôpital-Général.

Les punaises servent de sangsues aux gens qui n'ont pas le moyen d'en acheter.

Le mauvais côté des jolies femmes, c'est lorsqu'elles vous tournent le dos.

En Turquie chacun sait où le pal le blesse.

Quand on dit léger comme une plume, on n'entend pas parler de la plume du rédacteur du NATIONAL.

Il importe à la sécurité des voyageurs que dans les gares, les pré-

posés aux aiguilles ne se piquent pas le nez.

Les Anglais raffolent des exercices du cirque. Aussi leur hymne national dit-il : " Dieu sauvé l'arène."

—Entendu l'autre jour dans la rue :

Deux habitants arrêtés devant la vitrine de M. Beulac, rue Notre-Dame :

"Jean Batisse, y z'ont y des portraits du nouveau Pape Napoléon XIII."

—Sais pas !"

Un proverbe dit : "Le bien vient en dormant." Ce n'est pas une raison pour que le NATIONAL possède un "Bienvenu endormant" (bien venu en dormant, pour notre excellent ami M. Laframboise.)

Un pôle voyou est surpris au moment où il vole à l'étalage d'un libraire un dictionnaire de Bescherelle.

Il est conduit devant le commissaire de police, qui lui adresse de sévères remontrances.

—Oh ! monsieur, dit le voleur, je n'ai pas agi avec mauvaise intention. Comme Je désirais écrire une déclaration à Ernestine, une petite femme que j'aime et qui a de l'éducation, je ne voulais pas faire de fautes d'orthographe, et je tenais à consulter ce dictionnaire que j'aurais rapporté le lendemain au libraire.

Dans quelques jours, si le temps continue d'être beau, il faudra mettre nos bonnets de fourrures et nos autres pelletteries dans leur quartier d'été et nous recueillir en neuf. Le CANARD ne connaît qu'un magasin où la chapellerie se vend toujours à bon marché. C'est chez Dubuc, Désautels et Cie, 217, rue Notre-Dame, et 583, rue Ste. Catherine.

X... a envoyé un tableau à l'exposition. Il attend avec une vive impatience la décision du jury.

Il a prié sa concierge de ne pas oublier de lui montrer chaque matin ses lettres, espérant trouver dans son courrier la missive qui l'intéresse.

—Voici vos lettres, dit hier la concierge à l'artiste.

—Donnez vite.

—Oh ! ne soyez pas ému, il n'y en a encore aucune concernant l'exposition de peinture.

Étonnement de X...

—Vous lisez donc mes lettres ? demanda-t-il.

—Oh ! monsieur, je vous aime tant, que je voudrais être la première à vous apprendre cette bonne nouvelle.

On nous communique la lettre suivante :

MANCHESTER, N. H.

Ben Cherre Ami,

Ouvre moi votre cœur
Donnez-moi les en partage
Eh il fera mon bonheur
Et le ciel recevra nos vœux
Et vous aurez le mien. (Ciel.)

Près de vous l'ont peut gouter de bonheur séphir. Le ciel est rempli de charme de vos beaux yeux noirs. Oh ! combien heureuse est la seule qui aura le bonheur d'avoir votre cœur, même par imagination. J'entrevoit de loin vos beaux yeux brillants et votre aimable personne qui frappe mon cœur, il me semble d'entendre votre voix dans un doux songes qu'il me dit que je suis la seule personne à qui en secret vous voulez donné votre cœur. L'instant qui a su mie charmé le plus fut quand j'vous connu. La celle qui cessera de vous aimer sera la celle qui cessera d'être. Recevez ces quelques lignes et ce petit volentín avec autant de plaisir que je l'envoie.

Petit volentín va à la porte de mon ami et dit lui ce qui se passe dans mon cœur, répondez moi toute de suite et dit moi si tu l'as reçu, devinez la celle qui vous aime et vous trouverez la celle qui vous a écrit. Je reste toujours en attendant. Addressé toujours pareille.

GEORGINA B.....

Manchester, N. H.

Pall Str. wasintonne

Bloache

Numéro 7.

La meilleure opération commerciale de la saison est sans contredit celle qui vient d'être faite par M. Alphonse Brazeau, No. 47, rue St. Laurent, a droite en montant près de la rue Vitré ce monsieur a acheté presque pour rien un assortiment considérable de pipes en bois artistiquement taillés avec bouts d'ambre. Il peut vendre à raison de 10 cents chaque. Ces pipes valent 40 et 50 cents. Hâtez vous de profiter de l'occasion.

M. J. B. R. Dufresne, No. 176 rue Notre Dame, offre en vente à des prix considérablement réduits un grand assortiment de montres d'horloge et de bijouteries.

Qui n'a pas visité le SAZERAC peut dire qu'il n'a pas vu le café le plus artistique et le plus coquet de Montréal. On y trouve les vins et les liqueurs les plus recherchés et les meilleurs cigares importés de la Havane! En trois minutes on y apprête une excellente soupe aux huîtres. Le département des cigares est sous la direction de M. A. Brazeau. Cet établissement mérite certainement le patronage du public. Le SAZERAC est au No. 299, 1^{re} rue Notre-Dame. Madame P. Poulin propriétaire.

Voici une bonne manière de s'assurer si l'on se coupe en se rasant quand on n'a pas de miroir :

Dès que vous aurez bien étendu le savon, vous vous introduirez le pouce gauche dans la bouche, de manière à repousser les chairs de la joue, ce qui facilitera le jeu du rasoir, et vous commencerez à vous raser. Si tout à coup vous vous sentez une douleur au pouce et qu'en le retirant de la bouche vous y voyez une entaille sanglante, vous pourrez être sûr, "même sans miroir," que vous vous êtes coupé à joue.

Dans ce pays la littérature n'est pas encouragée; les écrivains s'en plaignent. Mais ce qui est bien encouragé, c'est un marchand qui vend ses marchandises à bon marché dans le but de rencontrer le désir de tous. C'est un type rare, aussi lorsqu'il y en a un il est connu de tous. Mais quel est de tous ces marchands celui qui vend à meilleur marché? Grande question! Il faut les tirer au sort. Eh bien! tirons en Robert, trois dans cinq, et nous verrons qu'il est incontestablement celui qui vend à meilleur marché parmi les marchands de chapeaux.

C'est donc au No. 60, rue St. Laurent, à l'enseigne du fameux chapeau rouge, qu'il faut aller pour bien se coiffer sans qu'il en coûte beaucoup. Il fabrique lui-même les plus beaux chapeaux de soie et défie toute compétition.

RÉBUS No. 5.

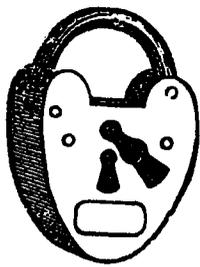


Explication du rébus No. 4 :
Chaque âge a ses plaisirs.
Chat-cage-a-7 plaisirs.



79, RUE NOTRE-DAME.
Commandes exécutées avec soin et à des prix modérés.

A. BOURBONNIÈRE



Importateur de
**QUINCAILLERIES,
FERRONNERIES,
FOURNITURES DE MAI-
SONS,**

No. 219, Rue St. Laurent

Enseigne du Ca-
dennas, près du Mar-
ché, Montréal.

2 Mars. 22

BOIS! BOIS! BOIS!

Le bois le MEILLEUR MARCHÉ de la ville!!!

Le sousigné reçoit tous les jours par le Grand-Tronc les meilleures Erable, Merisier et Pruche (mêlängés) sciés, fondus et prêts à être mis dans le poêle aux prix réduits suivants :

\$2.50 livrés à domicile.

J. A. CUSHING, Agent.

Bureaux et Clos:—Coin des Rues Bronnan et Bathousie et coin des Rues Ste. Catherine et Fullum.

Commandes exécutées ponctuellement
Boite 297, Bureau du Poste.
Conditions; argent comptant.
2 Mars. 22—u p

MACHINES A COUDRE

A vendre de \$15 à \$30, payables à la semaine, chez

J. PILON, 67, rue St. Laurent
16 Février.—m 20

J. B. LARUE

TAILLEUR,

93, — RUE NOTRE-DAME, — 93

Toutes les commandes seront exécutées avec promptitude et d'après les dernières modes. Tout ouvrage sortant de cet établissement est garanti.
Montréal, 9 Février. 19

MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE, Agent.

42 et 44, Rue Bonsecours, et 97, Rue du Champ-de-Mars, Montréal.

Cette maison se recommande au public pour plusieurs raisons :

1o—Ce Restaurant est conduit d'après le système parisien et le chef de cuisine est d'une habileté bien connue.

2o—Les repas sont servis à toute heure et le menu qui est des plus variés satisfait les plus difficiles.

3o—Les clients sont toujours sûrs de trouver sur la carte les primours de la saison.

Nous engageons le public à aller visiter ce restaurant.
7 Décembre. 10—um

F. X. LeCAVALIER & Cie.

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES SECHES

Françaises, Anglaises et Américaines
EN GROS ET EN DÉTAIL.

293, — RUE ST. LAURENT, — 293

Coin de la rue Mignonne, Montréal.
Assortiment complet de DRAPS, CASIMIRS, TWEEDS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fieurs Français, Chapeaux, etc., etc., etc., à des PRIX RÉDUITS.

Département spécial de Modes!
Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.

POUR PREUVE

Comme quoi nous avons vendu extrêmement bon marché pendant l'année qui vient de s'écouler, lisez ce qui suit :

Nous avons fait des affaires pour un montant considérable et surpassant de beaucoup le montant des années précédentes.

Nous avons obtenu un montant d'intérêt énorme, en payant toutes nos marchandises au comptant.

Nous avons été d'une économie sans pareille dans nos dépenses.

Nous avons payé à nos employés des salaires modérés et malgré tout cela NOS PROFITS ont été SI PETITS, que s'il nous fallait seulement nourrir pendant un an LE CANARD à même ces bénéfices, il ne serait jamais en aussi bonne condition que la semaine dernière, lorsque, d'un SEUL COUAC, il a RÉVEILLÉ tous les HABITANTS de la PROVINCE DE QUÉBEC.

Mais en compensation de ces PETITS PROFITS, nous nous sommes ACQUIS, du public acheteur, UNE CONFIANCE sans borne, et nous lui saurons gré de cet encouragement et de cette confiance en lui continuant notre ATTENTION et notre LIBÉRALITÉ comme par le PASSÉ.

Nous prenons en même temps l'occasion d'annoncer à nos nombreuses pratiques et au public en général que les marchandises suivantes viennent de nous arriver :

- 1 caisse de Soies aux couleurs les plus nouvelles convenables pour toilettes de soirées et autres.
- 1 caisse de différentes marchandises de fantaisie, telles que :

- Frillings dans les derniers goûts
- Mouchoirs en toile et en soie
- Gants à couleurs nouvelles
- Châles d'Opéra
- Corsos d'un genre tout à fait nouveau.

aussi :

- 2 caisses d'indiennes à fond blanc, superbes dans leurs patrons et à des prix sans précédent.
- 5 caisses de COTONS BLANCS.

1 caisse à 5c la verge se vendant partout ailleurs 7 et 8c

1	"	7c	"	"	"	9 et 10
1	"	8c	"	"	"	10 et 11c
1	"	9c	"	"	"	11 et 12c
1	"	10c	"	"	"	15c

500 pièces de COTONS JAUNES à \$1 LA PIÈCE.

Enfin toute la balance de nos marchandises d'hiver que nous vendrons sans réserve et à des prix excessivement réduits.

À l'Enseigne du Drapeau, "AU QUATRE SAISONS" 97, Rue Notre-Dame.

J. PERREault & cie

Maison fondée en 1858

SALON de TOILETTE

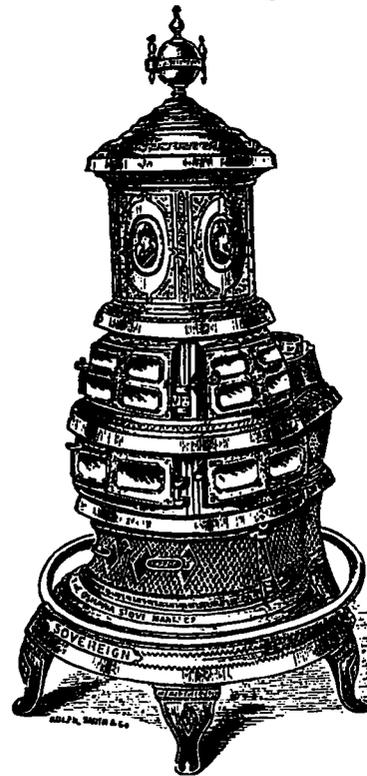
Coiffures de tous genres pour Dames.
Spécialité de Coiffures pour Bals et Soirées.
Perruques perfectionnées.
Toutes espèces d'ouvrages en Cheveux exécutées par des artistes de première classe.

Bains chauds et froids à toutes heures de la journée No. 205, Rue Notre-Dame.

J. BISAILLON.

2 Février. 18—k

524,—Rue Craig,—524



Le soussigné offre à grande réduction
Poeles de toutes sortes,
Corniches et
Rouleaux de Rideaux
Barres d'Escaliers,
Ustensiles de Cuisine
(En nouvelle faïence "AGATE"
Chez

L. J. A. SURVEYER,

524, RUE CRAIG, MONTRÉAL.
15 déc.—12 sm

RECONNAISSANCE!!

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. C. BEAUPRÉ, Chimiste, LICENCIÉ en 1874 PAR L'ASSOCIATION PHARMACEUTIQUE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, a réuni ses deux Pharmacies en une seule, au

No. 629, Rue Ste. Catherine

MAISON VOISINE DE PILON & Cie.

Le seul désir de M. C. Beaupré, en agissant ainsi, est de donner aux nombreuses familles de la ville et des campagnes, qui veulent bien l'encourager, une marque de reconnaissance, en leur offrant une

Pharmacie de première classe

où elles puissent avoir tout ce qu'elles désirent, et être servies avec tout le soin et le respect qu'elles peuvent attendre. Il n'est rien qui fasse tant de plaisir à M. Beaupré qu'une visite à sa Pharmacie, ne fût-ce que pour examiner son immense assortiment, et voir qu'il fait tout en son pouvoir pour mériter l'encouragement qu'on lui donne. Son attention pour ses pratiques et la modicité de ses prix sans doute le secret de ses succès.
22 Décembre. 12—tm k

PARENT & FRERES

COURTIERS

Agent d'Immeubles, Prêts sur Propriétés Foncières, Hypothèques achetées et vendues.

Bureau : 223, Rue St. Jacques
MONTREAL.

22 Décembre. 12—tm k

H. BERTHELOT & Cie.,

Éditeurs-Propriétaires
Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frère, marchands-Épiciers.)